

Réflexion sur la prévision en relations internationales Some Thoughts on Forecasting in International Relations

Philippe Braillard

Volume 11, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701042ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701042ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Braillard, P. (1980). Réflexion sur la prévision en relations internationales. *Études internationales*, 11(2), 211–222. <https://doi.org/10.7202/701042ar>

Résumé de l'article

In the study of international relations, as indeed in all of the social sciences, reflections about the future are becoming increasingly numerous. They indicate frequently moreover a desire for systemization through recourse to rigorous techniques and procedures: the Delphi technique, the construction of scenarios, Systems analysis, operations research, decision matrices, graph theory, game theory, etc. This leads us to conclude often that the forecasting approach in international relations is undergoing a major quantitative and qualitative evolution.

We seek to show however in this analysis that, contrary to appearances, forecasting research in international relations is characterized above all today by great epistemological weakness and by a remarkable incoherence, and that it is not therefore, for the most part, equal to its pretensions. We will attempt to determine why this is the case and if this situation is likely to change. In doing so, we will seek to identify both the possibilities and the limits of forecasting in this field.

RÉFLEXIONS SUR LA PRÉVISION EN RELATIONS INTERNATIONALES

Philippe BRAILLARD *

ABSTRACT - Some Thoughts on Forecasting in International Relations

In the study of international relations, as indeed in all of the social sciences, reflections about the future are becoming increasingly numerous. They indicate frequently moreover a desire for systemization through recourse to rigorous techniques and procedures: the Delphi technique, the construction of scenarios, systems analysis, operations research, decision matrices, graph theory, game theory, etc. This leads us to conclude often that the forecasting approach in international relations is undergoing a major quantitative and qualitative evolution.

We seek to show however in this analysis that, contrary to appearances, forecasting research in international relations is characterized above all today by great epistemological weakness and by a remarkable incoherence, and that it is not therefore, for the most part, equal to its pretensions. We will attempt to determine why this is the case and if this situation is likely to change. In doing so, we will seek to identify both the possibilities and the limits of forecasting in this field.

On assiste, à notre époque, à l'apparition d'un nombre toujours croissant d'interrogations sur l'avenir, de tentatives de dessiner les contours du futur, proche ou lointain. L'étude des relations internationales n'échappe pas à cette tendance. On y trouve en effet de très nombreuses analyses prévisionnelles, portant soit sur le système international mondial, soit sur une zone géographique limitée, soit encore sur un aspect particulier des relations internationales, tel que la prolifération nucléaire, l'intégration régionale, les conflits, le rôle du développement technologique, etc..

Le champ des réflexions sur l'avenir des relations internationales est donc marqué par une grande diversité quant aux objets visés, diversité qui tend d'ailleurs à croître avec l'évolution récente de ces relations vers une plus grande complexité - importance prise par de nouveaux types d'acteurs, telles les sociétés multinationales, interdépendance de plus en plus marquée entre de nombreux facteurs, apparition de problèmes globaux, etc.. Il est même parfois difficile de tracer les limites précises de ce champ prévisionnel et donc de déterminer jusqu'à quel point une prévision touche les relations internationales.

L'activité de prévision en relations internationales, comme d'ailleurs dans tous les domaines des sciences sociales, manifeste en outre aujourd'hui fréquemment une volonté de systématisation, par le recours à des techniques et à des procédures dont la plupart sont complexes et nouvelles: brainstorming, technique Delphi, construction de scénarios, analyse de systèmes, recherche opérationnelle, matrices de décision, analyse des graphes, théorie des jeux, etc.. On cherche en effet à développer un type d'analyse dépassant le recours à la simple intuition de l'ob-

* Professeur à la Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne et chercheur au Fonds national suisse de la recherche scientifique.

servateur et visant à mettre en évidence de manière rigoureuse les tendances présentes, afin de pouvoir discerner les contours de l'avenir.

Par ailleurs, nombre de recherches prévisionnelles expriment, au-delà d'un intérêt de l'homme pour son avenir, une volonté d'action, afin de pouvoir contrôler cet avenir. La prévision acquiert ainsi une dimension opérationnelle. L'étude du futur est même souvent perçue comme ayant un caractère d'urgence et d'extrême importance, étant donné la nature de la scène internationale, les enjeux qui la caractérisent, les conséquences possibles d'affrontements violents et enfin l'existence d'un système international s'étendant à la planète toute entière.

Tout semble indiquer, en première analyse, que la prévision en relations internationales connaît aujourd'hui non seulement une remarquable croissance quantitative, mais aussi un développement qualitatif, grâce notamment à l'établissement de procédures rigoureuses et à l'adoption d'une démarche qui manifeste la quête d'un statut scientifique.

Nous voudrions cependant montrer dans cette étude que, contrairement aux apparences, la recherche prévisionnelle en relations internationales est caractérisée avant tout par une grande faiblesse épistémologique et par une remarquable incohérence, et qu'elle n'est donc, la plupart du temps, pas à la hauteur de ses prétentions. Nous chercherons à savoir pourquoi il en est ainsi et nous nous demanderons si cette situation est susceptible de changer.

Nous tenterons ainsi, tout d'abord, de manifester les principales carences de la plupart des travaux de prévision dans le domaine des relations internationales. Pour ce faire, nous opérerons un certain nombre de distinctions permettant de mettre un peu d'ordre dans ce champ complexe et hétérogène, et donc de mieux cerner les caractéristiques essentielles de chaque analyse prévisionnelle. Dans un deuxième temps, nous essayerons de voir dans quelle mesure la démarche de prévision peut s'appliquer aux relations internationales. Nous tenterons ainsi de discerner les possibilités et les limites de la prévision en ce domaine.

I — UN BILAN PEU SATISFAISANT

La première constatation de celui qui examine attentivement les quelques centaines d'études et d'ouvrages, dont l'objet déclaré est l'avenir des relations internationales, c'est que nombre d'entre eux ne comportent en fait pas une véritable analyse prévisionnelle. Ils ne procèdent en effet à aucune analyse sérieuse de l'évolution future possible ou probable et s'arrêtent donc au seuil d'une véritable conjecture. Leur horizon d'analyse ne dépasse pas le présent et, s'ils s'occupent de l'avenir, c'est presque uniquement pour exprimer des souhaits, pour définir ce qui est considéré comme une ligne de conduite sage et raisonnable, bref, pour suggérer des objectifs et établir d'une façon plus ou moins précise des normes pour l'action future.¹

1. Voir par exemple: Freeman J. DYSON; «The Future Development of Nuclear Weapons», *Foreign Affairs*, vol. 38, 1960, pp. 457-464; Emanuele GAZZO, «Bilancio e prospettive della Comunità economica europea», *Affari Esteri*, vol. 1. 1969, pp. 68-86; Curt GASTEYGER, Wilhelm KEWENIG, Norbert KOLHASE, «Ortsbestimmung der Zukunft Europas», *Europa-Archiv*, vol. 25, 1970, pp. 583-596; Richard L. WALKER, «The Future of U.S. Trans-pacific Alliances», *Orbis*, vol. 19, 1975, pp. 904-924.

Quant aux travaux qui cherchent vraiment à dégager une ou des images du futur, ils sont, pour la plupart et à des degrés divers, caractérisés par une méconnaissance de la démarche de prévision, qui se manifeste de différentes façons.

Premièrement, on oublie parfois la nature conditionnelle de toute prévision et l'on tend à confondre prévision et prédiction.² Rappelons que cette dernière est une démarche qui prétend manifester un futur devant avoir lieu nécessairement, alors que la prévision ou conjecture est une activité qui cherche à déceler, à travers l'analyse du présent et du passé, un certain nombre de futurs possibles, de «futuribles»³, de potentialités susceptibles de se réaliser dans le futur. Dans la mesure où l'on rejette l'existence d'un déterminisme absolu et où l'on reconnaît qu'il n'y a pas à proprement parler de faits futurs, mais seulement des potentialités, «des tendances, des lignes d'évolution qu'on peut toujours plus ou moins infléchir»⁴, on doit rejeter l'idée même de prédiction.⁵

Cette distinction entre prévision et prédiction et cette opposition à l'idée de prédiction ont pour conséquence directe la reconnaissance de l'impossibilité de mesurer la valeur d'une prévision en fonction de son hypothétique réalisation. On peut très bien, dans une conjecture, distinguer avec raison, à travers l'analyse du présent, divers futurs possibles et même un futur probable, et voir, par la suite, ce futur ou ces futurs ne pas se réaliser en raison même de l'action qu'aura suscitée cette prévision.⁶ Par ailleurs, une vérification ultérieure est souvent même rendue impossible par la non-réalisation des conditions formulées par la conjecture. Si, par exemple, une prévision envisage la possibilité du retour à un protectionnisme généralisé dans les échanges internationaux en cas de récession éventuelle, le bien-fondé de cette prévision ne peut être ultérieurement vérifié si la condition posée, à savoir la récession économique, n'a pas eu lieu.

Deuxièmement, nombreuses sont les analyses qui manifestent une confusion entre la démarche de conjecture et la démarche normative et qui n'ont pas saisi la nature des liens existant entre ces deux démarches.⁷ En elle-même, l'opération de

-
2. C'est le cas pour plusieurs des extrapolations du 1^{er} rapport au Club de Rome, élaboré par un groupe de chercheurs du Massachusetts Institute of Technology. Voir Dennis L. MEADOWS, *et al.*, *Halte à la croissance ?*, Paris, Fayard, 1972.
 3. L'expression est de Bertrand de JOUVENEL.
 4. Lucien GÉRARDIN, *Les futurs possibles*. Paris, Hachette, 1971, p. 19.
 5. Ainsi que le relève Bertrand de JOUVENEL «il n'y a plus de prédiction pure dès lors qu'il existe quelque part un pouvoir humain capable d'altérer le cours prévu» (Prévision et action), *Analyse et prévision*, vol. IX, 1970, p. 181.
 6. Voir Solomon ENCEL, Pauline MARSTRAND, William PAGE, *The Art of Anticipation. Values and Methods in Forecasting*. London, Martin Robertson, 1975, p. 24; Ithiel de Sola POOL, «The Art of the Social Science Soothsayer», *Forecasting in International Relations. Theory, Methods, Problems, Prospects*, ed. by Nazli CHOUCRI and Thomas W. ROBINSON, San Francisco, W.H. Freeman and Company, 1978, p. 32.
 7. Voir par exemple: Jerzy LUKASZEWSKI, «The United States, the West and the Future of Eastern Europe», *Journal of International Affairs*, vol. 22, 1968, pp. 16-25; T. JANSEN et W. WEIDENFELD, «Die künftige Rolle Europas in der Welt», *Aussenpolitik*, vol. 23, 1972, pp. 403-409.

conjecture consiste, comme nous l'avons déjà relevé, à mettre en lumière divers futurs possibles et non à exprimer un ou des futurs souhaitables. Introduire une image de l'avenir souhaitable dans la conjecture elle-même ne peut que fausser l'analyse du présent et la mise à jour de tendances et de faits porteurs d'avenir.

Par contre, on doit bien admettre que la démarche de prévision a pour première finalité d'éclairer notre action, de nous permettre de voir ce qui est susceptible de changer dans notre environnement, ce qui peut se passer si nous prenons telle ou telle décision. Elle doit nous aider à distinguer les conséquences des divers choix qui s'offrent à nous aujourd'hui. En ce sens la conjecture peut servir de base à une autre démarche, la prospective, qui la dépasse en l'englobant et qui a une dimension normative. La prospective scrute l'avenir afin d'éclairer le présent et le choix qu'il faut y faire, car elle vise à la réalisation d'«utopies accessibles».⁸ «La prospective n'est pas la science du futur, mais la représentation aussi lucide que possible du présent à partir d'une interrogation aussi sérieuse que possible sur le devenir probable et le futur possible.⁹ Elle peut à son tour servir de base à une autre démarche, la planification. Par planification, il faut entendre l'élaboration, à partir d'une analyse prospective, d'un plan, d'un ensemble cohérent et coordonné de décisions.

On voit ainsi les différences et les liens existant entre prévision, prospective et planification. Prospective et planification reposent sur une prévision, mais la prévision ne conduit pas nécessairement à une prospective ni à une planification, de même qu'une prospective ne débouche pas nécessairement sur une planification.

Troisièmement, l'existence de nouvelles techniques de prévision, entourées d'un halo de rigueur scientifique, ne semble pas avoir véritablement enrichi la démarche de prévision en relations internationales, cela essentiellement pour deux raisons. Tout d'abord parce que, il faut se rendre à l'évidence, ces nouvelles techniques dont on parle si souvent – et notamment les plus sophistiquées, comme la technique Delphi, l'analyse de systèmes, les matrices de décision, l'analyse des graphes – sont en fait assez peu utilisées dans les analyses du futur des relations internationales. On y recourt avant tout dans certaines prévisions de nature économique ou technologique. Cela tient sans doute, d'une part, à ce que plusieurs de ces techniques ne sont pas adaptées à l'étude des dimensions politique, idéologique et sociologique des relations internationales et, d'autre part, à ce que la plupart des chercheurs ne

8. Gaston BERGER, *Étapes de la prospective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, p. 340. Pour André BEAUFRE, la prospective «c'est l'art d'agir au présent en vue de promouvoir l'avenir que l'on a choisi ou d'empêcher les avènements que l'on redoute.» («Les conflits de l'avenir», *Stratégie*, 31, 1972, p. 8.).

9. André-Clément DECOUFLÉ, «De quelques précautions préalables à une prospective du développement», *Tiers Monde*, vol. 12, 1971, p. 628. Ainsi que le relève Denis de ROUGEMONT, «... l'objet de la prospective n'est nullement de prévoir et de calculer des phénomènes indépendants de l'observateur, comme une collision sidérale, mais de déterminer les conditions de toute action qui conduise aux fins souhaitées. C'est la recherche créatrice, élaborante, des moyens d'une politique, nullement la prévision donnée pour objective d'un avenir qui serait déjà déterminé et que nous n'aurions qu'à subir. C'est l'art d'aménager des chemins vers nos fins, et non pas de soumettre nos fins à ce qui fut «possible» jusqu'ici.» «Paradoxes de la prospective», *Bulletin du Centre européen de la Culture*, vol. 25, 1975, p. 43.

sont pas formés au maniement de ces techniques. La majorité des recherches prévisionnelles sont ainsi opérées grâce au seul recours à l'intuition du chercheur et sur la base de la mise en lumière de certaines tendances ou de certains faits porteurs d'avenir.

Ensuite, ceux qui utilisent ces techniques ou du moins qui prétendent y recourir¹⁰, semblent souvent ignorer que, si une technique peut dans certains cas être une aide précieuse dans la mise à jour de futurs possibles, en permettant d'opérer de façon plus systématique et en offrant des procédures de rassemblement, de tri et de traitement des données, elle n'offre en elle-même aucune garantie de bonne prévision. En effet, la qualité d'une prévision dépend essentiellement de la pertinence des hypothèses adoptées dans l'analyse du présent, dans la mise à jour des tendances et des changements que ce présent peut manifester, ainsi que de l'adéquation à l'objet étudié des démarches intellectuelles utilisées dans la recherche des divers futurs possibles. Les techniques de prévision ne peuvent se substituer aux modèles explicatifs; elles ne peuvent remplacer l'opération toujours délicate qui consiste à déterminer quels sont les facteurs dont il faut tenir compte dans l'analyse et quelle importance il faut donner à chacun d'eux. Ce serait donc une imposture que d'attribuer un statut et une rigueur scientifiques à une prévision, en raison du recours à une technique, si éprouvée soit-elle.

Quatrièmement, ainsi que cela ressort des remarques ci-dessus, les techniques ne caractérisent pas une démarche de prévision quant à son fondement, et elles n'y jouent sans doute pas le rôle le plus important. Toute analyse du futur se caractérise avant tout par le recours à un certain type de démarche intellectuelle, à un certain mode de conjecture, et, plus fondamentalement encore, par l'adoption d'une certaine conception de l'histoire. La plupart des auteurs de prévision dans le champ des relations internationales ne semblent toutefois pas en être conscients.

Parmi les démarches intellectuelles qui caractérisent la prévision, on peut citer l'intuition, l'analyse dialectique, la déduction à partir d'une observation ou à partir de données hypothétiques (dans le cas de la simulation), et l'association par l'établissement d'une corrélation ou d'une analogie. Ces diverses démarches peuvent se chevaucher et même s'intriquer. Ainsi, par exemple, pour la déduction et l'établissement d'une corrélation, puisqu'une déduction peut avoir lieu non seulement sur la base d'une loi mais aussi à partir d'une corrélation.¹¹

Le recours à ces diverses démarches intellectuelles peut s'opérer dans le cadre de deux grandes méthodes ou modes de prévision, qui ne s'excluent pas mutuellement, mais peuvent au contraire souvent se combiner: le mode de l'extrapolation et celui

10. On a parfois l'impression que les techniques de prévision qui apparaissent dans certaines recherches n'ont été utilisées qu'une fois les futurs possibles déjà mis en lumière, avec pour seul objectif de donner une apparence scientifique à la recherche. C'est le cas semble-t-il des scénarios d'Herman KAHN et de ses collaborateurs du Hudson Institute. Voir par exemple: Herman KAHN et Anthony WIENER, *L'an 2000*, traduit de l'américain par Marc Gilbert, Paris, Robert Laffont, 1968; ainsi que Herman KAHN et B. BRUCE-BRIGGS, *À l'assaut du futur*. Prévisions à court et à moyen terme: la présente et la prochaine décennie, traduit de l'anglais par Anne Borgis, Paris, Robert Laffont, 1973.

11. On aura dans le premier cas ce que Bertrand de JOUVENEL appelle une «prévision par les causes» et dans le second cas une «prévision par les signes». Voir de cet auteur *L'art de la conjecture*, Monaco, Éditions du Rocher, 1964, pp. 112-115.

du mouvement. Le premier, qui est le plus souvent utilisé, «est fondé sur l'hypothèse que l'évolution est un processus régulier, mais autonome et spontané, obéissant à ses propres lois internes. Dans cette optique, le futur n'est qu'un prolongement et une amplification du présent et se trouve en fait inscrit en filigrane dans l'évolution passée»¹². L'extrapolation peut avoir pour objet des tendances, mais aussi des régularités structurelles, c'est-à-dire un certain nombre de relations entre des variables.¹³ Le second mode de prévision, celui du mouvement, ainsi que l'a appelé Michel Massenet¹⁴, consiste à déceler dans le présent l'annonce du changement, en mettant à jour des causalités naissantes, des faits porteurs d'avenir. Il consiste à «découvrir le *signe*, infime par ses dimensions présentes, immense par ses conséquences virtuelles».¹⁵

Cette distinction des deux modes de prévision montre bien que l'analyse du futur est profondément marquée par la conception de l'histoire qu'a le prévisionniste. On ne prévoit en effet pas de la même façon si l'on considère que ce qui importe dans l'histoire ce sont les invariants, le permanent, que si l'on donne la première place aux ruptures, au changement.¹⁶ On ne prévoit pas le futur de la même façon si l'on voit l'histoire comme circulaire, cyclique, répétitive, que si l'on en a une conception téléonomique, si on la conçoit comme tendant vers un terme.¹⁷

Cinquièmement, les conséquences pour la prévision du choix d'un horizon temporel ne semblent pas avoir beaucoup retenu l'attention des chercheurs qui ont étudié l'avenir des relations internationales. On ne peut certes se contenter des distinctions générales et simplistes entre le court, le moyen et le long terme. En effet, la frontière entre ces notions est relative et elle peut varier considérablement en fonction de l'objet de la prévision et de ses buts. Ainsi, par exemple, dans l'analyse de l'évolution de certaines forces profondes ou de certaines variables écologiques (population, pollution, etc.), un horizon de cinq ans peut être considéré comme un très court terme, alors que dans une prévision ayant pour but le «policy planning» et pour objet les conséquences possibles d'une décision ponctuelle de politique monétaire, un même horizon de cinq ans est souvent considéré comme appartenant déjà au long terme. Cependant, on ne peut ignorer que la zone temporelle – quel que soit le qualificatif qu'on lui donne – sur laquelle porte la prévision impose certaines limites à l'activité prévisionnelle. Ainsi, notamment, plus on va vers le long terme, plus l'extrapolation de séries statistiques peut se révéler hasardeuse.¹⁸

12. Jacques WAUTREQUIN, «La signification nouvelle du futur», Res publica, vol. 12, 1970, p. 621.

13. Voir à ce sujet Solomon ENCEL, Pauline MARSTRAND, William PAGE, *The Art of Anticipation*, op. cit., p. 153.

14. «Les méthodes de prévision en sciences sociales», *Bulletin Sedeis* (Futuribles), no. 867, nov. 1963, pp. 3-4.

15. Pierre MASSÉ, «Prévision et prospective», *Prospective*, 4, 1959, p. 104.

16. Jacques DURAND, «Prospective, discontinuité et instabilité», *Analyse et prévision*, vol. 13, 1975, pp. 400-401.

17. André-Clément DECOUFLÉ, «La prospective et le problème des crises», *Défense nationale*, juillet 1975, pp. 57-58.

18. On en a un bon exemple avec les extrapolations d'Herman KAHN, concernant entre autres le PNB. Voir notamment: Herman KAHN, William BROWN, Léon MARTEL, *Scénario pour 200 ans*, traduit de l'américain par Serge Ouharoff, Paris, Albin Michel, 1976.

Sixièmement, on n'est souvent pas assez conscient de l'influence que le but vers lequel tend l'activité de prévision peut avoir sur cette dernière. Remarquons tout d'abord que, bien que, d'une manière générale, la prévision ait pour principale finalité l'action et qu'elle tende donc naturellement à servir de base à une prospective, il est néanmoins possible de scruter l'avenir afin de mettre à l'épreuve des éléments théoriques explicatifs. Ce type de démarche est d'ailleurs au centre de la méthode expérimentale (méthode hypothético-déductive). Il est bien évident que, dans un tel cas, l'activité de prévision sera soumise à d'autres impératifs que lorsqu'elle s'inscrit dans une prospective.

Lorsque la prévision a pour fin l'action, diverses situations possibles sont à distinguer. Tout d'abord l'analyse du futur peut être opérée dans le cadre d'une planification en politique étrangère, d'où l'existence de limites parfois contraignantes – notamment quant au type de variables considéré, quant aux questions même que l'on se pose – qui sont imposées au prévisionniste.¹⁹ Elle peut aussi, tout en visant à éclairer l'action, être plus détachée des contraintes immédiates de cette dernière. C'est le cas des analyses conduites en dehors des structures décisionnelles, qui cherchent à dégager les divers possibles, à faire le point sur une question, et qui ont souvent pour but de mobiliser les responsables ou l'opinion publique, ou encore certains groupes sociaux.²⁰

Septièmement et enfin, on est la plupart du temps peu conscient de l'influence déterminante que peut avoir sur la prévision la conception des relations internationales et le modèle explicatif de ces dernières qu'adopte le prévisionniste. Or, toute prévision, qu'elle adopte la méthode de l'extrapolation ou celle du mouvement est toujours marquée par une certaine façon de concevoir les relations internationales. En d'autres termes, l'analyse des tendances, ainsi que la recherche de causalités naissantes ou de faits porteurs d'avenir ne peuvent s'opérer sans le recours, au moins implicite, à un certain modèle des phénomènes dont on cherche à prévoir l'évolution. L'orientation de cette analyse dépendra donc en partie de la nature de ce modèle. Par exemple, comme nous le verrons plus loin, l'analyse portera sur des facteurs différents selon que les relations internationales seront vues comme des relations interétatiques de nature essentiellement conflictuelle, ou que l'accent sera mis sur les relations coopératives ou les interactions transnationales.

Les faiblesses épistémologiques et les incohérences que nous venons d'énumérer ne sont pas, à notre avis, des tares inévitables de la recherche prévisionnelle en relations internationales. Elles sont simplement une conséquence directe, d'une absence de rigueur épistémologique, d'un manque de réflexion critique sur la démarche de prévision, son objet, ses modalités et ses implications. Elles pourraient donc être éliminées sans trop de difficulté. La prévision y perdrait peut-être en

19. Sur la planification en politique étrangère et ses contraintes, voir: Robert L. ROTHSTEIN, *Planning, Prediction and Policy-making in Foreign Affairs*, Boston, Little Brown and Company, 1972; Arthur R. DAY, «Planning in the Conduct of Foreign Affairs», *Polity*, vol. 1, 1969, pp. 411-427; Wilhelm G. GREWE, «Planung in der Aussenpolitik», *Europa-Archiv*, vol. 20, 1965, pp. 725-740.

20. Voir par exemple les divers rapports au Club de Rome. On peut aussi mentionner ici: Lester R. BROWN, *In the Human Interest, A Strategy to Stabilize World Population*, New York, W.W. Norton and Company, 1974.

assurance, en brillant, en apparence «scientificité», mais elle y gagnerait sans doute en sérieux et en qualité.

Est-ce dire que la démarche prévisionnelle en relations internationales présenterait alors une image tout à fait satisfaisante et que l'activité de prévision pourrait se déployer sans rencontrer de difficulté majeure et sans se heurter à certaines limites? Certainement pas. En effet, comme nous voudrions le montrer maintenant, une démarche prévisionnelle ayant éliminé les faiblesses et les incohérences examinées ci-dessus n'en buterait pas moins, à l'instar des analyses du futur réalisées jusqu'à aujourd'hui, sur des obstacles dont certains semblent difficilement surmontables, pour le moment en tout cas.

II — POSSIBILITÉS ET LIMITES DE LA PRÉVISION.

Le faible niveau de développement de la théorie ou, en d'autres termes, l'insuffisance des éléments explicatifs dont nous disposons, constitue sans aucun doute l'obstacle majeur que rencontre aujourd'hui la prévision en relations internationales.²¹ Les théories des relations internationales ne nous offrent en effet que des éléments explicatifs partiels, souvent peu satisfaisants.²² Dans l'étude de nombreux phénomènes, elles ne font qu'attirer notre attention sur diverses variables, sans nous offrir un cadre explicatif cohérent mettant en évidence les relations entre ces variables et les rôles respectifs de ces dernières. Ainsi, par exemple, nous disposons, dans l'étude des conflits internationaux, de nombreuses théories, chacune fondée sur un ou plusieurs facteurs – la nature du système international, la structure sociale et politique des divers États, la perception des décideurs, les facteurs économique, démographique, technologique, la nature humaine, etc. – mais il nous manque un véritable cadre explicatif permettant, selon le type de conflit analysé, de donner à chacun de ces facteurs la place qui lui revient.

Plus fondamentalement, il ne se dégage pas de l'étude contemporaine des relations internationales un modèle explicatif de ces relations qui serait largement reconnu et utilisé par les divers chercheurs. Bien au contraire, nous sommes confrontés à des paradigmes opposés et apparemment irréductibles, en tout cas profondément hétérogènes.

Un premier paradigme voit dans les relations internationales des rapports interétatiques, d'essence conflictuelle, la société internationale se trouvant dans un état de nature et chaque acteur étatique étant à la recherche de son intérêt national. Dans cette perspective les relations internationales sont avant tout déterminées par les rapports de force existant entre les États.²³

21. Cette insuffisance des éléments explicatifs n'est pas propre à l'étude des relations internationales, mais elle existe aussi dans d'autres domaines des relations sociales.

22. Voir notre ouvrage *Théories des relations internationales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977 (Collection Thémis).

23. Voir Hans J. MORGENTHAU, *Politics among Nations. The Struggle for Power and Peace*, New York, Alfred A. Knopf, sec. ed. revised and enlarged, 1955; Raymond ARON, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962.

Un deuxième modèle, sans nier totalement l'importance des États comme acteurs, met l'accent sur les forces transnationales, c'est-à-dire sur les interactions économiques, sociales, techniques, culturelles entre les diverses sociétés nationales, interactions qui échappent en partie au contrôle des gouvernements nationaux et qui réduisent la marge de manoeuvre de ces derniers. Dans ce paradigme transnational, l'importance de ces interactions transnationales est perçue comme croissante. La logique de l'interdépendance tend alors, dans cette perspective, à faire des relations internationales un système dans lequel les relations coopératives prennent plus d'importance que les rapports conflictuels.²⁴

Un troisième paradigme, procédant d'une vision marxiste des relations sociales, voit avant tout dans les relations internationales l'expression du fonctionnement et de l'évolution du système capitaliste international. L'accent est mis sur les interactions de nature asymétrique qui manifestent la dépendance d'une périphérie sous-développée et exploitée à l'égard d'un centre industrialisé et impérialiste.²⁵

Cette diversité et cette hétérogénéité des paradigmes en présence ne contribuent bien évidemment pas à faciliter la démarche de prévision. En effet, chaque paradigme tend à orienter la prévision dans un sens différent, en centrant l'attention de l'analyste sur une catégorie de processus et en privilégiant certains éléments explicatifs. Les tendances et les faits porteurs d'avenir mis en lumière dans l'analyse du présent et de l'évolution récente seront, pour chaque paradigme, de nature différente. Ainsi, par exemple, une prévision qui se situerait dans le cadre du premier paradigme procéderait d'une analyse centrée sur le comportement des États (analyse de la politique étrangère) et tendrait à voir avant tout dans le futur un champ de conflits interétatiques possibles dont l'élément déterminant serait l'évolution des rapports de force entre les États. Dans la perspective du deuxième paradigme, l'analyse des futurs possibles porterait essentiellement sur le développement des acteurs transnationaux et sur leurs relations avec les acteurs étatiques, et projetterait l'image d'une société internationale marquée par l'interdépendance et engagée irrésistiblement dans l'élaboration de structures coopératives. Quant au troisième paradigme, il orienterait la prévision vers un système international dont les futurs possibles s'inscriraient dans la poursuite de la dynamique impérialiste et dans la logique des affrontements entre les forces révolutionnaires et les forces impérialistes.

Cet obstacle à la prévision que constitue le faible développement de la théorie – éléments explicatifs trop partiels et paradigmes hétérogènes – n'est toutefois certainement pas définitif et insurmontable. En dehors du fait qu'une certaine prévision est possible en l'absence d'une véritable explication²⁶, les progrès réalisés

24. Voir Robert O. KEOHANE, Joseph Jr. NYE, eds., *Transnational Relations and World Politics*, Cambridge, Harvard University Press, 1972; Howard V. PERLMUTTER, «The Multinational Firm and the Future», *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, no. 403, 1972, pp. 139-152.

25. Voir Samir AMIN, *Le développement inégal*. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique, Paris, Éditions de Minuit, 1973; Dieter SENGHAAS, ed., *Imperialismus und strukturelle Gewalt. Analysen über abhängige Reproduktion*, Frankfurt, Suhrkamp, 1972.

26. C'est notamment le cas lorsque l'on procède à une extrapolation de tendances sur la base d'une corrélation.

dans la recherche de modèles explicatifs, ainsi que peut-être le développement d'un nouveau paradigme plus englobant²⁷, permettront sans doute à l'avenir de donner un fondement plus sûr à la prévision et de reculer, au moins partiellement, les limites existantes.²⁸ Pour ne prendre qu'un exemple, l'analyse des comportements futurs possibles des acteurs internationaux, et en particulier l'analyse des décisions de politique étrangère, serait grandement facilitée et acquerrait une base plus solide si nous disposions d'un cadre explicatif cohérent. Il faudrait pour cela pouvoir, en associant à une approche traditionnelle de la décision les approches plus récentes de la psychologie sociale et de la théorie des organisations, intégrer dans un modèle plus large les divers modèles explicatifs dont nous disposons actuellement et qui ont tous pour objet les facteurs qui interviennent dans les décisions. Ce modèle devrait englober des facteurs aussi divers que: a) la situation initiale; b) les mobiles de l'acteur; c) le but à atteindre; d) les moyens d'atteindre ce but à la disposition de membres de l'équipe préparant et prenant la décision; g) les procédures et les routines imposées par les organisations dans le cadre desquelles se prépare la décision.³¹

On peut néanmoins se demander si une limite radicale à la prévision, un certain degré d'imprévisibilité, n'est pas attaché de façon permanente au domaine des relations internationales, du fait de la nature même de ces dernières. Ces relations se déroulent en effet dans un milieu faiblement intégré, dans lequel les principaux acteurs jouissent d'une autonomie relativement large par rapport à celle des autres acteurs sociaux. Dans la mesure où il est plus difficile de prévoir les décisions individuelles d'acteurs jouissant d'une grande autonomie que l'évolution lente de certains facteurs, il ne fait pas de doute que l'on rencontre là une limite au développement d'une partie de la prévision en relations internationales. Il ne faut toutefois pas exagérer cette autonomie, pas plus que la non-intégration de la société internationale. Au-delà de leur apparent désordre, les relations internationales

-
27. Pour autant bien entendu que l'on n'adopte pas une perspective purement relativiste selon laquelle il n'y a dans l'histoire de la science qu'une succession de paradigmes sans véritable progrès cumulatif.
28. On peut même suivre Jean MEYNAUD et reprendre à propos des relations internationales le jugement qu'il porte sur la prévision politique: «On peut penser que c'est seulement à partir d'une systématisation de l'explication, et dans la mesure où celle-ci s'avérera possible, que les démarches prévisionnelles disposeront d'une base solide et irrécusable.» *Les spéculations sur l'avenir*, Montréal, 1965, p. 36. Les éléments explicatifs mis à jour resteront sans doute en bonne partie de nature tendancielle. Cela n'est toutefois pas un obstacle à la prévision si l'on conçoit cette dernière comme la recherche de futurs possibles et non comme la mise en évidence d'un futur inscrit nécessairement dans le présent.
29. Pour ces quatre premiers facteurs, voir Saul FRIEDLÄNDER, «La prévision en relations internationales», *Bulletin Sedeis (Futuribles)*, no. 873, janvier 1964.
30. Voir par exemple Fred I. GREENSTEIN, *Personality and Politics*, Chicago, Markham Publishing Company, 1969.
31. Pour ces deux derniers facteurs, voir Graham T. ALLISON, *The Essence of Decision*. Explaining the Cuban Missile Crisis, Boston, Little, Brown and Company, 1971. Relevons que la mise en évidence de ces facteurs organisationnels ainsi que du facteur perceptuel a déjà constitué un progrès théorique par rapport au modèle classique du choix rationnel, selon lequel la décision est le fait d'un décideur unitaire et rationnel et vise à atteindre les objectifs stratégiques établis en fonction de l'intérêt national.

manifestent un certain ordre, certaines structures d'organisation. En effet, d'une part, la marge de manoeuvre des acteurs principaux tend à se restreindre à notre époque où les liens d'interdépendance entre les acteurs sont croissants. En outre, l'équilibre même de la terreur restreint les possibilités d'action des grandes puissances. Cette situation a pour conséquence de réduire la marge d'imprévisibilité.³² D'autre part, on peut discerner assez fréquemment une certaine limitation des enjeux, c'est-à-dire un certain minimalisme que les membres du système manifestent afin de préserver ce système, en acceptant de ne pas opérer tous les changements qu'ils souhaiteraient. L'existence de ces règles du jeu, l'intention des acteurs de les respecter, ainsi que la limitation des enjeux sont, elles aussi, des conditions favorables à une certaine prévisibilité.³³

S'il n'y a ainsi pas d'imprévisibilité radicale des relations internationales, on doit néanmoins reconnaître qu'il existe, selon les secteurs, d'importantes différences quant aux possibilités de prévision. Il demeure des zones d'ombres pour la prévision, du fait que certains aspects et certains processus sont plus difficilement «prévisibles» que d'autres. Ainsi, par exemple, comme nous l'avons déjà relevé, il est plus facile de prévoir l'évolution de tendances lourdes (rapports de force entre les acteurs, croissance démographique, etc.), dont les variations sont le plus souvent assez lentes, que les décisions des acteurs internationaux.³⁴

Ces obstacles à la prévision sont toutefois variables, notamment en fonction de la zone temporelle envisagée. Pour reprendre l'exemple ci-dessus, alors que les difficultés de prévoir les décisions des acteurs internationaux ont des conséquences sur la prévision à court terme, elles jouent un moins grand rôle dans le long terme, car on peut y négliger les divers événements dans ce qu'ils ont de singulier et s'arrêter essentiellement aux tendances lourdes. En effet, dans le long terme, l'importance du facteur décisionnel tend à s'estomper alors que les tendances lourdes jouent un rôle déterminant.³⁵ La prévision à long terme des tendances lourdes n'est toutefois pas sans risque, car, bien que ces tendances subissent des variations le plus souvent assez lentes, on peut assister à des renversements³⁶ – dus notamment à des changements

-
32. Si cette interdépendance contribue à accroître le degré de prévisibilité, elle n'est cependant pas, contrairement à ce que pensent Jacques VERNANT et Walter SCHÜTZE, une condition nécessaire à toute prévision en relations internationales. Voir de ces auteurs: «Prévision et expérimentation dans l'étude des relations internationales», *Politique étrangère*, vol. 37, 1972, pp. 185-187.
33. Ces conditions sont très proches des caractéristiques utilisées par Stanley Hoffmann pour décrire un système international stable, par opposition à un système international révolutionnaire, ce qui n'est d'ailleurs pas étonnant puisqu'il est plus facile de prévoir l'évolution d'un système stable que celle d'un système révolutionnaire. Voir Stanley HOFFMANN, «International Systems and International Law» in *The International System, Theoretical Essays*, ed. by Klaus Knorr and Sydney Verba, Princeton, Princeton University Press, 1961. pp. 306-307.
34. Daniel BELL, «Ten Theories in Search of Reality: The Prediction of Soviet Behaviour in the Social Sciences», *World Politics*, vol. 10, 1958, pp. 359-360.
35. Voir à ce sujet les remarques de Paul DIMITRU et Nicolas FOTINO dans *Europe 1980. L'avenir des relations intra-européennes*, Genève, Institut universitaire de hautes études internationales / Leiden, Sijthoff, 1972, pp. 72-73.
36. Sur les diverses causes possibles d'un renversement de tendances, voir Bertrand de JOUVENEL, *L'art de la conjecture, op. cit.*, p. 220, ainsi que Bruce M. RUSSETT, «The Ecology of Future International Politics», *International Studies Quarterly*, vol. 11, 1967, pp. 19-26.

structurels ou sociaux – et même plus simplement à un plafonnement.³⁷ C'est pourquoi une telle prévision ne devrait pas recourir à la seule extrapolation, mais devrait utiliser aussi la méthode du mouvement, afin de pouvoir distinguer certains faits porteurs d'avenir ou certaines causalités naissantes, susceptibles de changer complètement une tendance paraissant assurée.³⁸

La nature complexe et multidimensionnelle de nombreux phénomènes rend par ailleurs difficile et parfois même impossible toute tentative de prévoir l'évolution d'un facteur en isolant ce dernier de l'évolution possible d'autres variables avec lesquelles il est en interaction. On ne peut pas par exemple prétendre étudier sérieusement l'évolution possible de la technologie et son rôle futur dans les relations internationales sans tenir compte des changements possibles d'autres facteurs, qu'ils soient politiques, sociaux ou économiques. Dans la mesure où le degré de prévisibilité peut être différent pour chacun de ces facteurs, la tâche de prévisionniste n'en est rendue que plus difficile.

À l'intérieur des limites ainsi suggérées – limites dont certaines dépendent du niveau de développement théorique et ne sont donc pas définitivement fixées, et dont d'autres sont inhérentes à la nature même des relations internationales et varient en fonction des facteurs pris en considération – la démarche de prévision, conçue comme la recherche des futurs possibles, a certainement sa place. Elle pourra même sans doute connaître un réel développement à l'avenir, pour autant qu'elle soit consciente de ces limites et qu'elle adopte une rigueur épistémologique lui permettant d'éviter les incohérences qui caractérisent à l'heure actuelle une grande partie des analyses du futur.

Si l'on admet que le futur n'est pas subi mais peut être voulu, que le monde de demain n'est pas déjà totalement fixé dès maintenant, mais dépend des choix que nous faisons aujourd'hui, la prévision a même un rôle très important à jouer. Elle peut en effet, ainsi que nous l'avons relevé, s'inscrire dans une démarche prospective, dans laquelle les futurs possibles qu'elle met à jour devront être confrontés à un avenir souhaitable, afin d'éclairer nos choix présents. Une telle démarche est aujourd'hui d'autant plus nécessaire que nous vivons dans un système international planétaire, instable, voire même révolutionnaire, système dans lequel nos choix présents peuvent avoir des conséquences importantes à long terme. D'ailleurs, toute décision politique repose, qu'on le veuille ou non, sur une prévision, au moins implicite, sur une certaine conception de l'avenir.³⁹ Rejeter l'idée même de prévision ne changerait rien à cet état de fait. Nous ne pouvons donc que gagner à opérer nos choix à la lumière d'une prospective consciente d'elle-même et reposant sur une analyse prévisionnelle explicite.

37. On trouvera un bon exemple des erreurs auxquelles peut conduire une telle prévision dans les projections à long terme de la croissance exponentielle qui sont à la base du premier rapport au Club de Rome Voir Dennis L. MEADOWS, *et al.*, *Halte à la croissance?*, *op. cit.* Voir également Volney STEFFLRE, «Long-term Forecasting and the Problem of Large-Scale Wars», *Future*, vol. 6, 1974, pp. 302-308.

38. Pour une illustration du recours à la méthode du mouvement, voir Jacques GRANSY, Pierre MILENUY, «Considérations quasiment prospectives sur les relations internationales», *Prospective*, vol. 1, 1973, pp. 131-168.

39. Robert L. ROTHSTEIN, *Planning, Prediction and Policy-making in Foreign Affairs*, *op. cit.*, p. 159.